

ET NOËLS POPULAIRES BRETONS

37

'Vo laket var veg ar berchen,
'Vit ober enor d'e berc'hen.

Staget-hu ho kok hag ho kaz,
Losket ho ki bian da harzal.

Staget-hu ho kaz hag ho ki,
C'hei ar vorlarjerien n'ho ti.

'Ma'n avel divar Zin-Trifin,
Hag e toull an nor e ma ien ⁽⁹⁾.

E ma 'n'avel divar ar mor ⁽¹⁰⁾,
Hag e ma ien bout 'toul an nor.

NOËLS

Nous avons dit ailleurs ⁽¹¹⁾ que jadis, dans la Nuit des Morts, des chanteurs en tournée faisaient entendre de funèbres complaintes à travers les campagnes endormies.

C'est aussi par des chants que nos aïeux se plaisaient à offrir leurs vœux de bonne année.

A Kergrist-Moellou, dans la nuit du Nouvel An des groupes de jeunes gens de 16 à 18 ans parcouraient les divers quartiers de la paroisse, un bâton en main, et chantaient successivement dans les différentes fermes un Noël breton.

(9) Cette strophe ne se chante que dans quelques paroisses qui sont à l'ouest de Sainte-Tréphine, et pour lesquelles le vent de Sainte-Tréphine est alors le vent d'est, toujours piquant.

(10) Le vent de mer est ici le vent du nord.

(11) *Les Hymnes de la Fête des Morts en Basse-Bretagne*, 4, rue du Château, Brest, 1925.

Leur voix évoquait le *Gloria in excelsis* des anges lors de la naissance de Jésus, et les enfants étaient si heureux de les voir venir que par leurs cris de joie « ils cassaient » souvent la tête de leurs grand'mères.

Arrivés au pas des portes, les chanteurs demandaient ;
« Kânet a vo ? » Et si la réponse était affirmative, avant de commencer ils faisaient encore une réserve :

« Ma vec'h kontant, me a gâno,
Ma ne vec'h ket, me zihano.

La cantate se terminait par cette formule :

Dôni dôno,
An noz a hirio.

ou encore :

Dôni, dôné.
Setu noz ar bla nevé.

Les gens de la maison se levaient pour les accueillir et leur donnaient des crêpes, du cidre, de l'argent... (12)

Dans la région du Cap-Sizun, le 31 décembre, vers sept ou huit heures du soir, c'étaient des enfants de 7 à 13 ans, garçons et filles, qui allaient de village en village chanter leurs souhaits de bonne année aux gens du quartier. Pour tenir en respect les chiens de ferme, ils avaient en main un bâton. On les récompensait de leur cantate en leur donnant des crêpes toutes fraîches que l'on venait de préparer. Quand la famille était pauvre, chacun des chanteurs devait se contenter d'un simple morceau de crêpe.

Leur cantilène terminée, ils criaient tous ensemble :

« Nè, nè (13),
Eun tam krampous d'in da stanka va zè,
Ag eul liardik var c'horre ! »

A la Forest-Landerneau comme à Lesneven, les chanteurs ambulants étaient les enfants de chœur. « Entre Noël et les

(12) Renseignements fournis par Sœur Joseph Alvarés. Fille du Saint-Esprit à l'hôpital de Quimper.

(13) Ce nè doit être une survivance d'*egtnane*. A Clédén-Cap-Sizun et à Pont-Croix, le Noël du nouvel an s'appelle *an niganad*.

ET NOËLS POPULAIRES BRETONS

39

premiers jours du nouvel an, nous écrit l'abbé Salaün, ancien vicaire de Lesneven, les enfants de chœur habillés de leurs soutanes noires, coiffés de leurs barrettes, allaient de porte en porte, à travers la paroisse de Lesneven chanter Noël. On aimait à entendre leur chant, et ils se faisaient de bonnes recettes d'étrennes. Cet usage existait en 1920-1921, et je me souviens d'avoir vu les enfants de chœur de la ville dans les couloirs du collège de Lesneven sur la fin de 1891. »

A Plabennec, c'est un pauvre « chercheur de pain » qui, chaque année, promène de porte en porte ses vœux de nouvel an.

Dans la région de Lampaul-Guimiliau, quelques jours avant Noël, des hommes de 55 à 60 ans, pauvres, sans travail, faisaient le tour de la paroisse en chantant un Noël. Ils allaient d'ordinaire deux ou trois ensemble. Les enfants, tout heureux de les voir venir, signalaient joyeusement à leurs mères l'arrivée des chanteurs : « Mam, mam, setu ar beorien ! » Ils leur faisaient ensuite cortège dans le village.

Près de la porte où les pauvres chantaient, la maîtresse de maison avait préparé un sac de farine. Ces déchets de froment auxquels plusieurs mêlaient de l'orge servaient à faire les crêpes la veille de Noël. Aux chanteurs la ménagère versait une mesure de cette farine au moyen d'une écuelle en bois de vingt-cinq centilitres.

Avant la grande guerre, deux jeunes hommes, costumés en bergers, descendaient des Montagnes Noires dans la région de Lanrivain et passaient, de Noël au premier de l'an, dans toutes les paroisses d'alentour en chantant. Depuis 1914, ils n'ont pas reparu.

Un homme et une femme de Plougouven parcouraient ensemble le diocèse de Quimper, chantant un Noël particulier qu'ils avaient fait imprimer à leurs frais à Landerneau, chez Desmoulins, et qu'ils vendaient dix centimes l'exemplaire. Depuis le début de la grande guerre on ne les a plus revus.

Il y a déjà une vingtaine d'années que les pauvres de la région de Lampaul ont cessé de faire leur tournée ⁽¹⁴⁾.

A Lanrivain (Côtes-du-Nord) et dans la région avoisinante, le chant du « Blavez Mad » a duré jusqu'à la guerre de 1914-1918; depuis ce temps il n'est plus guère en usage. A Plounévez-Quintin, paroisse limitrophe de Lanrivain, il y avait autant de couples de chanteurs que de quartiers dans la paroisse. Ils se donnaient rendez-vous au bourg, la veille du premier de l'an, dans la soirée, et allaient tous en groupe chanter le « Blavez Mad » au Recteur, puis aux notables du bourg; ils se séparaient alors, et chaque couple se rendait dans son quartier pour y chanter au cours de la nuit.

Les Noël's étaient encore chantés dans le Finistère par des bonnes gens qu'on appelait *stouperien*. C'étaient des hommes et des femmes des environs de Loqueffret et de la Feuillée. Habillés de toile, on les voyait arriver en sabots de bois dans les fermes au cours des mois d'hiver. Ils demandaient de l'étope qu'ils filaient après souper, en chantant divers cantiques bretons, parmi lesquels les Noël's, en temps opportun, avaient leur place.

Dans le Trégorrois ces Noël's s'appelaient en breton « Noellou » et « faire la tournée » se traduisait par la formule expressive « mont da guignau ».

Ces naïfs cantiques redisent les fatigues de Marie et de Joseph parcourant les rues de Bethléem, alors qu'ils cherchaient en vain un gîte dans les hôtelleries de cette ville ingrate; la naissance de Jésus dans l'étable, sur un peu de paille, entre le bœuf et l'âne; l'apparition de l'ange aux bergers, l'arrivée de ceux-ci à la crèche, les hommages émus qu'ils adressent au Nouveau-Né; le lever en Orient d'une étoile brillante qui conduit les Mages à Bethléem; enfin les devoirs d'adoration et de gratitude rendus par les fidèles au petit Enfant Jésus.

Quelques Noël's, à propos de saint Joseph cherchant un gîte pour Marie, font entendre une note bien caractéristique. Il frappe à la porte de l'hôtellerie et demande au maître de maison une servante qui puisse venir en aide à la Sainte

ET NOËLS POPULAIRES BRETONS

41

Vierge. — « Nous n'avons qu'une servante du nom de Brigitte, répond le chef de famille, mais encore est-il qu'elle ne saurait rendre aucun service, du moment qu'elle n'a ni bras ni yeux. » — « Qu'elle vienne quand même, répartit saint Joseph, nous lui donnerons tout cela ». Et le miracle s'accomplit : il pousse à Brigitte des yeux et des bras, et elle peut porter secours à Marie.

L'assistance qu'elle prête à la Sainte Vierge lui vaut de voir figurer son nom dans le calendrier avant celui de Marie. Il s'agit évidemment de sainte Brigitte, vierge, abbesse de Kildare, patronne de l'Irlande, dont la fête est célébrée le 1^{er} février, alors que la Purification de la Sainte Vierge ne vient qu'au 2 du même mois.

Sainte Brigitte est invoquée par les femmes en couche, à cause sans doute de cet épisode raconté dans sa vie : « *Quadam vero nocte fuit quidam vir cum uxore sua in hospitio cum S. Brigida, et ille rogavit eam ut signaret vulvam uxoris, ut filium haberet : et ita fecit. Et statim uxor ejus, dormiente illo cum ea concepit : et inde natus est Echenus...* » (15).

Rien d'étonnant à ce que nos pères se soient servis de joyeux Noël pour exprimer leurs vœux de nouvel an. Il faut se rappeler, en effet, que les nations de l'Occident comptèrent longtemps leurs années à partir de Noël. Au XIV^e siècle cette coutume existait encore. Les Italiens ont gardé jusqu'à nos jours l'usage de fêter le nouvel an à la Nativité du Sauveur. On souhaite le « *bon Noël* » un *buon Natale*, comme chez nous, au 1^{er} Janvier la « bonne année ». On fait échange de compliments et de cadeaux : « précieux restes des anciennes mœurs dont la foi était le principe et l'invincible rempart (16) ».

Nous présentons seulement au lecteur des Noël de caractère bien populaire. On en trouvera d'autres dont l'allure rappelle davantage celle du vrai cantique, par exemple dans *Feiz-la-Breiz* (17).

(15) *Acta sanctorum*, Februarii, tomus primus, p. 133.

(16) DOM GUÉRANGUER, *L'Année liturgique, Le temps de Noël*, I, 10^e édition, p. 150.

(17) 1900, p. 190-191; 1902, p. 552-558; 1910, p. 374-377.

NOËLS DU PAYS VANNETAIS

Kannamb Noël

Nous avons sous la main deux versions de ce Noël; l'une nous a été communiquée par Dom J.-L. Malgorn qui l'a reçue lui-même de M. Trécant, vicaire à Plouharnel. Nous devons la seconde à la complaisance de M. l'abbé Granvallet, recteur de la Trinité-sur-Mer.

De ce Noël, M. Louis Herrieu a recueilli des recensions dans diverses régions du Morbihan breton, puis il a tenté une reconstitution de la pièce primitive ⁽¹⁸⁾. Nous donnerons en note les strophes qui, d'après cet essai, manquent à la version de Plouharnel, ainsi que des variantes textuelles ⁽¹⁹⁾.

TEXTE DE PLOUHARNEL

Diskan :

Kannamb Noël, Noël, Noël,
Kannamb de Jésus ⁽²⁰⁾ hur Salvér,
Kannamb Noël !

LE CHANTEUR

Chetu ni ariú, men bredér,
De laret ⁽²¹⁾ kañnen hur Salvér,
Kannamb Noël.

(18) *Dihunamb*, 1908, p. 184-186.

(19) Nous désignons par la lettre D. le Noël de *Dihunamb*.

(20) D. : Gannet e Jezus. C'est ici évidemment la leçon originale.

(21) D. : De gannein.

ET NOËLS POPULAIRES BRETONS

43

Noz ag hinèh, el ma houiet.
Ema ganet Salver er bed.
Kañnamb Noël.

Joheb ha Mari beniget,
Ou deu é valé dré ar bed,
Kañnamb Noël.

Ou deu é valé dré er bed,
Ha ⁽²²⁾ lojeris ne gavant ket,
Kañnamb Noël.

Aben de Vethléem é hant,
Ha ⁽²³⁾ lojeris e houlennant.
Kañnamb Noël.

Ha ⁽²³⁾ lojeris e houlennant,
'n inour de Zoue, pé eit argant,
Kañnamb Noël.

L'HÔTELIER

Bar é ti-men ne vé lojet,
Nameit prinsed ha baronnet,
Kañnamb Noël ⁽²⁴⁾.

Nameit prinsed ha tud er Roué,
Kompanioneh, bar bé geté ⁽²⁵⁾.
Kañnamb Noël.

Kerret, kerret, perhinderion ⁽²⁶⁾,
Get hou azen, get hou éjon.
Kañnamb Noël.

⁽²²⁾ D. : 'Klah.

⁽²³⁾ D. : Ou.

⁽²⁴⁾ D. a ici deux vers de plus : Ne lojamb ket ni peurerion — Meit tuchentil ha beleion.

⁽²⁵⁾ D. : Nameit prinsed ha baroned — Ha noblans er Roué pe-ve rét.

⁽²⁶⁾ Variante : lavitterion.

44

GUINNANÉE

Kerret d'er pen aral a gér,
Men é lojer er passajer,
Kañnamb Noël.

LE CHANTEUR

Joheb e ié, Joheb e zé,
E sellé Mari get truhé.
Kañnamb Noël⁽²⁷⁾.

Er vatéh vihan ag en ti⁽²⁸⁾,
En doé truhé vras doh Mari,
Kañnamb Noël.

LA SERVANTE

Me mestr, me mestr, lojet Mari,
Rak truhé vras em es doth'hi⁽²⁹⁾,
Kañnamb Noël⁽³⁰⁾.

L'HÔTELIER

Mar e huès truhé doh Mari,
Kerret ar é lerh galuet-hi⁽³¹⁾,
Kañnamb Noël.

Kerret ar e lerh, galuet-hi,
Ha lakeit-hi er marchausi,
Kañnamb Noël.

(27) D. ajoute une strophe : Hag é ha Mari get hé hent — Brassah hé ankin aveit kent.

(28) D. : Ur verh iaouank e oé en ti.

(29) D. : Mestr ha mestrez, lojet Mari — Hou peet ahoel trohé dohti. — Une autre version donne cette exquise variante au deuxième vers : Me gousko, me e loj er hi.

(30) D. ajoute ici deux couplets : Matéh vihan, laret d'ein mé — Kompagnoneh e zou geté ? Puis la réponse de la Servante : Nen des geté eit kompagnon — Melt un azen hag un éjon.

(31) D. : Kerret fonapl, retornet hi.

ET NOËLS POPULAIRES BRETONS

45

Ha lakeit-hi er marchausi,
Un nebedig ⁽³²⁾ plouz édan d'hi.
Kañnamb Noël ⁽³³⁾.

Un nebedig plouz édan d'hi,
Un dornad foën adrest dehi.
Kañnamb Noël ⁽³⁴⁾.

LE CHANTEUR

Etre inneg ér ha kreiz-noz ⁽³⁵⁾.
Mari ne helle mui repoz.
Kañnamb Noël.

LA SAINTE VIERGE

Joheb, Joheb kousket ous-té ?

SAINT JOSEPH

Nepas, Mari; Petra fal d'is-té ⁽³⁶⁾.
Kañnamb Noël.

MARIE

Kerh de glah un tamig bouji,
Ha unan a verhied en ti.
Kañnamb Noël.

SAINT JOSEPH

Mestr ag en ti, kousket ous-té ?

(32) D. : Un dornadig.

(33) D. ajoute : Mari, Mari, na dreit endro — Er mestr e lar en hou lojo. C'est la Servante qui parle ainsi, puis le Chanteur poursuit : Lakeit oé en ur breu dister — Distroet d'er glau, d'er seih amzer.

(34) Ces vers, dans D., sont mis sur les lèvres du Chanteur.

(35) D. : Pe oé arriñ hanter en noz.

(36) D. : Joheb, Joheb, kousket oh hui? — Pas Mari, petra fal doh hui? Ce dernier vers dans le texte de Plouharnel compte une syllabe de trop.

L'HÔTELIER

Nepas, keh den; petra fal dis-té ? ⁽³⁷⁾.
Kañnamb Noël.

SAINT JOSEPH

Un tamig goleu de Vari ⁽³⁸⁾,
Ha unan a verhied en ti.
Kañnamb Noël ⁽³⁹⁾.

L'HÔTELIER

Bar en ti-men n'es chet merhied,
Nameit unan hanued Berhed.
Kañnamb Noël ⁽⁴⁰⁾.

Nameit unan hanued Berhed,
N'hi des lagad na fri erbed.
Kañnamb Noël.

N'hi des na deulagat na fri,
Na divreh de zekour Mari ⁽⁴¹⁾.
Kañnamb Noël.

SAINT JOSEPH

Laret dehi donet ataü,
Ni hrei dehi fri ha lagad ⁽⁴²⁾.
Kañnamb Noël.

(37) Encore ici une syllabe de trop dans le vers.

(38) D. : Ur pen goleu faut de Vari.

(39) Le Chanteur, dans D. poursuit : 'Ganné ket hoah er hog d'en dé — Hag é oé Joheb ar valé; puis, c'est au tour de saint Joseph : Dématch hui, mestr en timan — Ur verh genoh e houlennan.

(40) D. ajoute : Nameit unan hanuet Brehed — Honeh ne hellou ket monet — Honeh ne hellou ket monet — N'hé des fri na lagad erbet.

(41) D. : N'hé des na fri na deulagat — Na divreh eit sekour erbat.

(42) D. : Brehed, Brehed, Brehed, deit hui — Doué rei doh deulagad ha fri.

ET NOËLS POPULAIRES BRETONS

47

Ni hrei dehi lagad ha fri ⁽⁴³⁾,
 Ha divreh de sekour Mari.
 Kañnamb Noël ⁽⁴⁴⁾.

LE CHANTEUR

N 'de ket en ar gambr aleuret,
 Ema gannet Salver er bed.
 Kañnamb Noël.

E kreiz er beuranté vrassan,
 Ema dichennet Roué-en Néan.
 Kañnamb Noël.

Etal er gér a Vethléem,
 Diu léuig doh Jerusalem.
 Kañnamb Noël.

En ur hoh marchausi dister,
 Emen n'en des tan na spländer.
 Kañnamb Noël.

Mes deit zou un El ag en Néan :
 Deit zou geton splandér ha tan.
 Kañnamb Noël.

Deit zou geton tan ha splandér,
 Ha konfort aveit hun Salvér ⁽⁴⁵⁾.
 Kañnamb Noël ⁽⁴⁶⁾.

(43) D. : Doué rei doh deulagad ha fri.

(44) D. ajoute : Brehed, Brehed, Brehed, deit hui — Hou kouil e vou raok me hani. — Gouil Brehed e zou é genver — Hani Mari zoue huavrer. — Pa vé sellet en taulenneu — E mant en ur memb miz ou deu.

(45) D. : Ha treu de holleln hur Salvér.

(46) D. ajoute : Er garante zou guel eit tan — En évreu mat guel aveit gloan.